

Hervé Kempf, objecteur de croissance

Écrivain et journaliste, il renouvelle l'écologie politique, plaide pour que les pays riches réduisent leur train de vie.

Dans le climat ambiant de crise économique, de chômage, de recherche éperdue d'un souffle de croissance, Hervé Kempf est un iconoclaste. Lu et écouté. Objecteur de croissance, comme il aime à se définir, il tient d'une plume acérée la chronique environnement du *Monde*. Il publie beaucoup et ses conférences drainent du public...

Il est le lointain héritier de René Dumont, pionnier altermondialiste. Mais il refuse les étiquettes politiques et reste journaliste avant tout. Le grand clivage, dit-il, n'est plus entre la droite et la gauche, mais entre l'écologie et l'oligarchie. Entre les hommes préoccupés par l'état de la planète et les maîtres du monde qui règnent depuis Wall Street.

Crise économique et crise écologique sont liées, dit-il. « **Il s'agit en réalité d'une métamorphose, pas d'un moment de crise passager.** » Mutation douloureuse, symbolisée par les conférences internationales sur le climat où les défenseurs du bien commun de la planète se heurtent aux égoïsmes des superpuissances.

Le plus étonnant, dans sa trajectoire, est que rien ne le prédestinait à incarner l'objecteur de croissance. Il a tâté de la radio avant de devenir spécialiste de micro-informatique à



Hervé Kempf vient de publier, au Seuil, Fin de l'occident, naissance du monde, 155 pages, 15 €.

Science et Vie. Mais Tchernobyl et son nuage agissent comme un révélateur, une prise de conscience. Il n'en démordra plus. Il crée un magazine *Reporterre* (devenu site Internet), tête de la télé, entre au *Monde* en 1998 et publie *Comment les riches détruisent la planète*, qui rencontre le succès.

Désormais, Kempf attaque tout ce qui lui semble attenter aux intérêts de notre fragile écosystème. L'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, la surconsommation, le nucléaire... Ce qui lui vaut quelques adversaires.

Bernard LE SOLLEU.